

RACES DE BRETAGNE

RACES PORC BLANC DE L'OUEST, ARMORICAINE, COUCOU DE RENNES

Alcide Bouillis

Ferme de la P'tite Bertègne, Epiniac (35)

« *Quand je rencontrais des éleveurs, je voyais bien que les gens qui avaient des races locales étaient fiers, heureux !* »

TRANSFORMATION ET VENTE

1 AMAP 1 fois/mois, 2 marchés de plein vent, une vente à Epiniac.

« Pour la transfo je suis parti au départ sur l'obligation de résultats et non de moyens. J'ai donc commencé avec un local propre et carrelé, avec chaîne du froid permanente puis j'ai acheté les tables en inox, la chambre froide, … . En-dessous de 5 cochons par semaine,la règlementation n'impose pas de travailler dans un local réfrigéré car le travail est rapide.»

MOYENS DE PRODUCTION

1 UTH + aide familiale du père
7 truies Blanc de l'Ouest
10 vaches Armoricaine et la suite
2000 poulets Coucou de Rennes à l'année

« Système herbager pour tout le monde ! Je voie le système agro-écologique de la ferme comme une superposition de strates qu'il faut toutes utiliser : la strate herbacée, la strate arbustive et la strate arboricole. Je joue beaucoup sur la strate herbacée, et les arbres fruitiers feront de la nourriture sur les parcours. Pourquoi pas installer quelqu'un à terme qui occuperait les autres strates… J'ai l'impression que je n'occupe qu'1/3 des strates, je ne valorise pas à 100%, il y a encore du gaspillage. Je pourrais installer quelqu'un sur des petits fruits, du bois d'œuvre…»

SYSTEME DE CULTURE

13 ha d'herbe et de parcours
12 ha de céréales

« Le parcellaire n'est pas regroupé, ce n'est donc pas facile pour la manutention des animaux… Je fais avec la bétaillère.
J'avais un projet agroforestier sur les parcelles en location à mon père, mais il n'a pas voulu, car pour lui, il a «tout nettoyé», «c'est propre» comme il dit… Je peux comprendre que remettre en cause 40 ans de pratiques agricoles est difficile, mais j'estime qu'il n'a pas à impacter mon système alors qu'il est actuellement en retraite. Il a eu sa chance à son époque aussi. Le temps et les discussions feront les choses. »

Parcours de vie et d'installation

Bac STAE Productions Animales
BTS Aménagement Paysager
CS Agri bio et vente directe

Exercice de différents métiers pendant 7 ans (chauffeur de pelle, chauffeur poids-lourds, mécanicien...) mais l'agriculture lui reste en tête

Choix du lieu d'installation

2013 : Test chez lui avec quelques brebis Landes de Bretagne

Choix des races locales

Aucun métier ne me convenait, je ne me retrouvais pas dedans ; le matin je me levais, j'avais pas envie d'aller au boulot. Mes parents étaient en vaches laitières, mais moi ça ne me plaisait pas trop. J'ai été trop poussé vers l'agriculture, je voulais être à l'extérieur quand même. C'est les rencontres avec les gens, les questions qui te trottent dans la tête qui ont fait bouger les choses : l'agriculture ça touche vraiment à tout, et ça touche toutes les couches sociales.

J'aurais pu m'installer à côté de Rennes mais je n'avais pas les terres. Ma famille est dans le coin, c'était plus facile, surtout que je m'entends bien avec 90% des agriculteurs. C'était la maison qui me plaisait, il y avait 4ha autour. Mon père habite à 3km et avait des terres à droite à gauche, et j'ai récupéré les terres en îlot. C'était ça ou il fallait racheter une ferme, et là dans ces cas-là tu achètes plutôt la retraite de l'ancien agriculteur ! A l'époque c'était pas comme ça, je trouve ça un peu écoeurant. Ca me gênait. Là du coup, ça m'a bien aidé.

A terme je vois un système contre la monoculture : l'objectif c'est de trouver de la complémentarité entre tous les animaux et aussi avec le végétal, d'où les parcours herbagers avec des arbres. Pour moi l'intérêt de l'agriculture c'est d'occuper toutes les strates, d'être « écologiquement intensif ».

Lors des rencontres avec les gens, je voyais bien que les gens qui avaient des races locales étaient fiers, heureux. Suite à un stage, j'ai pris des Landes de Bretagne sur 1ha en 2013 avant de m'installer, et en cherchant des débouchés je suis tombé sur la Cale Gourmande, traiteur-charcuterie Bio qui travaille des produits des races bretonnes... Ce monde agricole, je ne le connaissais pas, c'était pas le même travail que mes parents, y'avait autre chose et j'aimais ça. J'ai avancé au fur et à mesure des sensations que j'ai eues avec les gens, avec les animaux.

J'ai uniquement suivi le parcours 3P où c'est toi qui dit ce que tu va faire, ils te posent quelques questions pour voir si tu es fiable dans ton dossier parce que c'est eux qui présentent ton dossier en CDOA. Il faut qu'ils le défendent bien mais ce n'est pas eux qui viennent sur le site voir les aménagements, les volumes.... J'ai fais des formations sur la vente directe, je n'ai pas trouvé ça d'une grande utilité. Par contre, j'ai un bon banquier qui m'a conforté dans le projet, il ne m'a pas aiguillé que sur le financier, il m'a fait des retours de projet. J'avais peur pour la clientèle mais je lui disait « on ne sait pas où et on ne sait pas comment, mais je sais que vous arriverez à vendre vos cochons ». C'est appréciable qu'il ait été autant derrière moi, et maintenant il vient voir tous les ans comment ça évolue, les financements, s'il y aura des investissements... c'est mon meilleur partenaire.

Accompagnement à l'installation

Ayant un bâtiment en zone de captage, j'ai dû monter un dossier pour avoir le droit de mettre les cochons et les poulets dehors. Côté travaux, les bâtiments d'élevage ont été démontés puis remontés plus haut sur la ferme, avec les poulaillers en kit, les cellules à grains... on a reconstitué une ferme. A terme, ce serait bien d'avoir des clôtures en dur pour les vaches.

Etant en zone Patrimoine, les choses se sont compliquées pour le plein air ; j'ai mis tout le monde autour de la table avec un élu du Conseil Départemental et finalement la préfecture a dit oui. J'ai démonté le bâtiment et je l'ai remonté là où il y avait le moins d'impact. Le bâtiment a été remonté à l'identique mais avec un bardage bois à cause de la règlementation des bâtiments de France.

Bâtiments et foncier

Pour constituer mon troupeau, j'ai appelé les 80 éleveurs d'Armoricaine ! Ils me disaient de rappeler à tel moment... en un an, j'ai eu mes 10 vaches. J'ai vraiment tout pris, j'ai eu beaucoup de «déchets», par exemple des gens qui ne voulaient pas que leurs vaches partent à l'abattoir. On m'avait dit qu'il y aurait de l'hétérogénéité mais c'est bien, ça montrait qu'il y avait encore de la diversité génétique dans la race. Plus il y avait de formes différentes, plus ça me plaisait. Je regardais le veau, s'il me plaisait c'était bon.
Ce qui a tué les races locales, c'est la mentalité d'axer tout sur le volume et la conformation.

Constitution du cheptel

Au départ ma commercialisation était familiale et amicale, mais c'est un peu vicieux parce que tu veux faire des bons prix mais en même temps il faut que tu vives...J'avais toujours l'impression de faire trop cher parce que je voulais en même temps faire plaisir, mais comme je suis sur des produits atypiques, c'est forcément plus cher : les tarifs sont cohérents par rapport au travail effectué derrière.

Constitution de la clientèle

Moyens financiers engagés

Les financements
Achat des deux maisons + 4ha de terres autour = 175 000€.
« Comme j'avais déjà construit une maison avant, j'ai eu 175 000€ d'apport. Mais il faut compter en plus 150 000€ d'emprunt au total pour la ferme (50 000€) + la rénovation d'une des longères (100 000€). Je fais beaucoup moi-même donc ça aide ; je paye deux fois moins du coup.»

Les investissements
« J'ai fonctionné en autofinancement les premières années ; pendant 2 ans je n'ai rien prélevé, j'ai tout mis dans l'investissement. Je commence à prélever depuis les trois premières années seulement. »

Les aides
« Je me suis installé avec la DJA, Dotation Jeune Agriculteur à hauteur de 24 000€, que j'ai réinvesti dans les investissements. A cela s'ajoutent les aides départementales à 35% pour les poulaillers mobiles (5000€) + 30% du bâtiment (5000€). Je touche 8000€ par an d'aides PAC, c'est pas pharaonique par rapport à l'effort qu'on fait sur l'environnement. Certains éleveurs peuvent toucher 80 000€ et ne même pas se prélèver un salaire...donc cet argent il va à qui ? Aux techniciens, aux tracteurs, et aux coopératives...»

Le système d'élevage

Les évolutions du cheptel
« Mon cheptel a augmenté progressivement. Pour les porcs, je suis passé à trois truies, j'ai gardé du renouvellement.... En Coucou de Rennes, ça a été assez rapide parce que ça fonctionne avec l'Association qui planifie par bandes de 500 poulets. Et pour les vaches, j'ai tout eu d'un coup, sur une durée 6 mois. »

Une vision systémique
« On peut nourrir encore plus de monde, en dynamisant la vie du sol et en la boostant, pas en la contraignant, c'est là où on peut être plus performant que l'agriculture intensive. En monoculture on ne serait pas compétitif mais en récupérant tout, les taillis, l'énergie grise... là on est plus compétitif. Ces énergies grises on les a de plus en plus comme un mur devant l'agriculture intensive. Si demain on n'a plus de pétrole... Il y en a qui voient la modernité dans les gros tracteurs mais ce n'est qu'une accumulation de moteurs. Alors que moi j'ai l'impression d'être super moderne parce que je réponds à tous les enjeux de demain, je réponds aux enjeux de l'eau parce que préserve le captage d'eau, je réponds aux enjeux locaux parce que je vends ici ... J'ai l'impression de faire partie du paysage et d'entretenir le paysage... et c'est ça la modernité pour moi.»



Le relationnel

Avec les organismes accompagnateurs

« Le conseiller qui montait le projet pour la CDOA, il demandait à voir. Il notait ce que je lui disais. Il faisait son boulot, mais il était un peu sceptique je pense de sortir ce chiffre sur le papier avec si peu d'animaux. C'est ce qui avait été noté sur le papier : il fallait être vigilant sur la vente, la valorisation vu que c'est le maillon déterminant. Si tu ne vends pas au bon prix directement, c'est la descente. J'ai demandé les tarifs pour le porc blanc à une productrice avec de l'expérience, elle avait déjà des retours à me faire sur un système similaire. Pour la banque, ça change beaucoup d'un conseiller à l'autre. Moi j'avais un super conseiller, mais j'ai eu un collègue à lui du CMB pour la maison, ça suit pas pareil, t'es obligé de relancer... ça change beaucoup de choses. »

L'intégration dans l'association

« J'ai été très bien intégré par les associations de races. On débat pas mal ; on ne peux pas avoir les mêmes idées que tout le monde mais j'aime bien le dialogue ; j'aime bien savoir pourquoi les gens veulent faire les choses, dire les choses, les expliquer : ne pas avoir le même avis que quelqu'un je trouve ça bien, je trouve ça enrichissant, ça te pousse dans tes retranchements. On s'ennuerait à mourir si on était toujours d'accord avec tout le monde, mais il faut savoir faire des pas en arrière. »

Le voisinage

« Il y a beaucoup d'agriculteurs conventionnels aux alentours, dont ma soeur et mon beau frère. Mon plus proche est en Bio. Nos pratiques sont différentes, cela permet de comprendre que même sous un même label, l'appréhension et la visionsont différentes, c'est intéressant. L'entente est bonne et très agréable, c'est le principal. »

Entre cédant et successeur

« Les parents aujourd'hui sont fiers de ce que je monte, alors qu'au début ils n'y croyaient pas. Comme quand j'ai monté ma maison en terre et paille, au début ils n'y croyaient pas et maintenant ils sont fiers de voir que c'est possible. Ils ouvrent les yeux sur des choses différentes et voient aujourd'hui que c'était une bonne idée. »



Les difficultés et les réussites

« La première difficulté, c'était d'avoir une ferme de taille suffisante ; au départ je n'avais que 9ha. J'ai acheté 4ha en plus ; il a fallu que je me batte en échange de cutures avec un gars qui était un copain, mais finalement au travail c'était pas pareil, c'était pas mon esprit. Le mec possédait 300ha en venait encore pleurer pour 4ha, alors que moi j'ai 24 ha et je veux encore la partager ! Ca c'était une difficulté morale parce que des requins, il y en a partout ! Alors que le gars j'avais fait toute mon école avec. Un jour il est venu avec son père, son beau-frère et verbalement, il m'a assomé. Et c'est là que tu comprends comment ils ont eu leurs 300ha. C'est pour ça que les non-issus du milieu agricole n'ont pas facilement accès aux terres ; ceux issus du milieu agricole connaissent mieux les stratégies de pression pour avoir les terres.

A l'installation, il faut beaucoup travailler... mordre dedans. Je savais ce que j'avais à faire. Quand je suis arrivé là, je savais exactement où j'allais mettre mon bâtiment. Ensuite, tu n'as plus qu'à travailler sur le fonctionnement de ta ferme. Ce qui a bien marché, la clé de réussite, ce sont les stages longs et visites de ferme ; c'est là où on apprend le plus. Le moment où on te demande de prendre une feuille blanche et d'écrire ton projet à la fin du Certificat de Spécialisation est vraiment intéressant aussi ; quand tu fais ton projet final, c'est vraiment efficace.

Etre issu du milieu agricole comme je le suis, c'est aussi une force : tu perds moins de temps, tu es directement sur le côté technique, c'est plus facile de lire le fonctionnement d'une ferme.

Ce qui est super en vente directe, c'est que tu as les retours directs sur la qualité des produits. Pendant des années j'ai prôné le PBO et l'Armoricaine sans vraiment connaître, parce que t'es pas boucher donc ce qui parle, c'est la clientèle. Donc quand tu rentres le mercredi soir de retour de tes marchés, t'es crevé parce que tu as travaillé de 6h le matin à 22h le soir mais t'es content parce que tu as eu les éloges du produit.

Au final, je pense avoir fait les bons choix. Je ne pense pas que j'aurais pu faire beaucoup mieux avec ce que j'avais.



Conseils aux porteurs de projet

« Il faut investir dès le début pour que ton système soit performant et que ce soit bien pour ton travail quotidien, pour te simplifier la vie.
Si tu n'as pas confiance en ton projet, tu fais des petits essais, tu bricoles et ça n'avance pas.
Ceux qui disent : je fais une soue avec des palettes, on verra une fois que j'aurais de l'argent : non ! On est sur des petites structures et ça ne coûte pas cher de bien s'installer : de l'automatisation, de la robinetterie.... Il faut investir dans le confort de travail pour passer ton énergie là où tu en as besoin, c'est-à-dire sur la vente.

Le temps de travail ça passe parce que je suis bien installé : je passe 1h ou 2h d'astreinte par jour parce que c'est performant, ça va vite et c'est bien fait. La charcuterie, en un après-midi c'est fait, et pour l'abattage des poulets il me faut une matinée. Si je n'avais pas la maison à rénover, en volume de travail je serais très bien. Je ne me sens pas débordé. Je suis sur la ferme aux alentours de 50h/semaine.»







RACES DE BRETAGNE

Contactez-nous !

Fédération des Races de Bretagne

GIE Elevages de Bretagne

Maison de l'Agriculture - Rue Maurice Le Lannou
CS 64240
35042 RENNES Cedex

Rim Chaabouni
r.chaabouni@gie-elevages-bretagne.fr
02 23 48 29 06

Clémence Morinière
c.moriniere@gie-elevages-bretagne.fr
02 23 48 29 17

Cette fiche a été réalisée par la Fédération des Races de Bretagne grâce au soutien de :

GIE ÉLEVAGES BRETAGNE — Région BRETAGNE — FONDATION DE FRANCE — Collectifs agro-écologiques GIEE-AEP — MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION — Fondation Lemarchand *pour l'Equilibre entre les Hommes et la Terre Sous l'égide de la Fondation de France

Enquête terrain,rédaction et mise en page : Clémence Morinière - Mise en forme des textes : Fanny Le Padellec-Owens